

C'était un jour de souvenirs pour tous, mais surtout pour la pauvre organiste !

Et quand, durant le saint sacrifice, elle fit entendre l'immortelle *Marche funèbre* de *Chopin*, le curé, vénérable vieillard aux cheveux blancs, laissa tomber une larme dans le calice qu'il tenait d'une main tremblante ! Tous les assistants étaient émus... et lorsque la jeune fille se mit à genoux après avoir achevé le sublime morceau, il lui sembla entendre une voix bien-aimée lui dire avec un accent d'une suavité céleste : "Ma fille, je vois que tu n'oublies pas tes morts !"

Mais novembre était bien loin maintenant.

C'était le mois de la Vierge. Les violettes s'épanouissaient au bord des ruisseaux et les rossignols chantaient sous l'azur des cieux !

La jeune institutrice avait obtenu la permission que ses élèves chantassent tous les soirs un cantique en l'honneur de la Sainte Vierge.

Rien n'était plus touchant que d'entendre dans cette petite chapelle, enveloppée des ombres du soir, ces voix d'enfants redire les louanges de Marie. Cela faisait rêver au ciel !

Au moment où commence notre récit, la jeune fille avait vingt ans. Depuis trois printemps déjà elle était institutrice au village.

En ce beau soir où je l'introduis à mes lectrices, elle s'était rendue de bonne heure avec ses élèves dans le modeste temple. Quand les fidèles furent réunis aux pieds de la statue de la Vierge, d'une voix extrêmement mélodieuse elle chanta un des plus beaux cantiques de Lambillotte. Ses élèves, de leurs voix enfantines lui firent délicieux écho.

Cécile remarqua lorsque les chants eurent cessé qu'un jeune homme, de noble figure et qui lui était inconnu,